

Volley-ball



Charly Careño (au premier plan) et ses trois nouveaux renforts étrangers: le géant serbe Edin Musabegovic, l'ailier bosnien Nenad Sormaz et le jeune international belge Gil Hofmans. LUCIEN FORTUNATI

Coach Charly n'a pas fini sa mission avec Chênois

L'entraîneur espagnol est resté fidèle au poste. Son défi: marier sa culture de la gagne et sa vocation de formateur

Pascal Bornand

Il aurait pu monnayer sa réputation sous d'autres néons, aller voir ailleurs si le parquet est plus vert. Non, Charly Careño est resté fidèle au poste. Au restaurant de Sous-Moulin, le coach de Chênois a sa table et ses habitudes. Qu'importe le plat du jour, il le savoure toujours avec plaisir. Un peu comme à la maison. «Ici, tout est bon. Autour du club règne une ambiance familiale. Pour être bien quelque part, il suffit souvent de petites choses», dit-il. Ce samedi, face au néo-promu Traktor Bâle (18 h), il attaque sa quatrième saison avec appétence. Il attend encore le dessert...

Si l'ancien international espagnol n'est pas difficile, son intransigeance est reconnue, surtout lorsque le volley est en jeu. Cet été, malgré la précarité des moyens financiers du club, il a insisté pour pouvoir organiser un camp d'entraînement. Pour cela, il a fait jouer ses relations. Au programme: quatre jours dans sa ville d'Almería, tous frais payés, sauf les billets d'avion. Et au bilan, trois défaites sévères contre un costaud du championnat espagnol. «Rien d'alarmant, l'équipe a progressé au fil des matches et ce temps passé ensemble a favorisé l'intégration des nouveaux et la cohésion du groupe.» Coach Charly a la dent

tendre. Conversation entre deux coups de fourchette.

Après trois saisons à Genève, vous auriez pu chercher meilleure fortune ailleurs. Pourquoi rester?

Parce que je suis bien ici, parce que j'ai le sentiment d'y faire un travail utile, parce que le club grandit bien, parce qu'il faut savoir se contenter de ce que l'on a. C'est vrai, j'aurais pu partir ailleurs, mettre la main et prendre l'argent. Puis, en cas d'échec, me défausser. Mais ce n'est pas dans ma mentalité.

Quel bilan tirez-vous de ces trois premières années?

Si l'on ne s'en tient qu'aux résultats, il est mitigé. La saison passée, sans la blessure prolongée de notre top scorer Luka Babic, on aurait pu prétendre à atteindre la finale, comme déjà en 2018, où il ne nous a pas manqué grand-chose pour viser le titre. Finir 6^e,

ce n'est bien sûr pas glorieux. Dans ma carrière de joueur et de coach, j'ai remporté 29 titres et j'ai toujours été en finale. Mais cette culture de la gagne, je la relativise aujourd'hui. Ici, j'ai changé d'état d'esprit. J'ai compris que l'essentiel n'est pas toujours de gagner. Mais attention, au plus profond de moi, j'ai toujours envie d'être champion!

Alors, l'essentiel, c'est quoi?

C'est d'aider les talents du club à s'émanciper, à progresser sur tous les plans, physique ou mental. À les pousser à bosser dur et à se battre pour gagner leur place. Le boulot n'est pas terminé et c'est pour cela que je suis encore là! Chênois n'a peut-être pas les moyens de monter une équipe pour gagner mais d'autres le font, et à la fin, il y en a qui perdent et qui ne forment aucun jeune...

L'idéal, ce serait donc de marier deux philosophies,

celle de la gagne et celle de la formation?

Oui, avec nos moyens, c'est possible et c'est ce que l'on va encore essayer de démontrer cette saison. On a certes perdu notre libero Micko et son moteur d'avion, mais Jan Prönncke a toute ma confiance. Il doit faire du joueur serbe un exemple, une source d'inspiration. Mais impossible de le copier. À lui de trouver sa touche personnelle.

Finalement, le club a engagé Gil Hofmans, un jeune international belge, pour remplacer Babic comme pointu. N'est-ce pas au détriment d'Antonio Campos, un jeune du club, auquel était destiné le poste?

Non, absolument pas. Antonio est encore en formation et sa cohabitation avec Hofmans constituera pour lui une saine émulation. De toute manière, dans mon esprit, je n'ai pas de titulaires attirés. Ce sera le même cas au poste de passeur, où Robin Rey ne sera pas le remplaçant de Luka Sormaz. Il est certain qu'il aura bien plus de temps de jeu qu'à Amriswil, où on a tenté de l'enrôler cet été.

Quel sentiment vous habite à l'orée de la nouvelle saison?

On a un effectif bien équilibré, avec des gars expérimentés comme l'insaisissable Ruca, le nouveau capitaine de l'équipe, ou le central serbe Musabegovic. Et une jeunesse pleine de talent. Si on exploite ce potentiel et si l'on joue très bien, on peut aller en finale. Si on ne joue que bien, et par intermittence, ce sera plus compliqué. Mais de toute manière, pour défier le LUC, Amriswil ou Nâfels, on ne pourra pas cesser de travailler dur.

Enzo Zidane aurait touché 300 000 francs au LS

Football

La rémunération du fils de Zinedine pour son passage éclair à la Pontaise a été révélée jeudi par blick.ch. Le club a réagi

Près de 300 000 francs pour une demi-saison. C'est ce qu'aurait gagné Enzo Zidane lorsqu'il a porté les couleurs du Lausanne-Sport, selon les révélations, jeudi, du site www.blick.ch. Pour étayer ses affirmations, le quotidien zurichois affirme détenir des documents confidentiels. Outre ceux concernant le fils de Zinedine Zidane, actuel entraîneur du Real Madrid, le média se serait aussi procuré les contrats d'autres joueurs, dont certains du contingent actuel du club de Challenge League.

Pour rappel, le milieu de terrain bordelais de 24 ans a disputé seize matches officiels avec le club vaudois - alors en Super League - lors de la saison 2017-2018. Son bilan personnel a, sinon crié famine, tout au moins laissé à désirer: deux buts et une passe décisive. Le Français a ensuite évolué, au Deportivo Alaves (Liga espagnole), puis avec le Rayo Majadahonda (2^e division espagnole). Il porte actuellement le maillot du CD Aves, club de 1^{re} division portugaise.

Dans le détail, Enzo Zidane aurait gagné 29 000 francs par mois au LS, auxquels il faut ajouter un loyer mensuel de 3000 francs payé par le club, une voiture mise à sa disposition ainsi que quelques primes ou extras. Il a également profité de la «gratuité» de son transfert à Lausanne pour empêcher, en janvier 2018, 100 000 francs compensatoires sous forme de salaire.

«Blick» a profité de cette parenthèse «Zizou junior» pour révéler d'autres rémunérations plutôt élevées pour la catégorie. Ainsi, en dépit de la relégation en Challenge

League, Gonçalo Brandão, Portugais de 33 ans au parcours modeste (Cesena, Parme, Belenenses et Estoril), aurait touché 12 500 francs par mois à ses débuts, puis 15 000 francs supplémentaires après douze matches et rebote après 18 matches. Il joue présentement avec l'équipe B du FC Porto.

Cette saison, l'attaquant burkinabé Anthony Koura (26 ans) percevrait 13 500 francs par mois. Le défenseur serbe Nikola Boranjasevic (27 ans) et ses 11 500 francs mensuels se situeraient - dans l'échelle des salaires - juste derrière les Suisses Andi Zeqiri (20 ans) et Christian Schneuwly (31 ans).

«Réduire la voilure»

Du côté du club vaudois, on réagit plutôt philosophiquement à cette vague d'affirmations. «Nous ne communiquerons jamais sur les salaires des joueurs ou du staff, précise d'emblée Vincent Steinmann, directeur commercial et marketing du LS. Les chiffres publiés par «Blick» ne reflètent pas tous la réalité. Mais, au-delà de cette constatation, alors que l'actualité footballistique suisse devrait se concentrer actuellement sur l'équipe de Suisse, nous nous interrogeons sur bien-fondé d'un tel article. S'agit-il d'une manœuvre de déstabilisation? La question est pertinente.»

Selon notre interlocuteur, l'équipe du LS - en déplacement à Nice pour un match amical et pour célébrer l'anniversaire d'Ineos - «a pris connaissance ensemble de cette parution et n'a pas été perturbée. Elle rendra la meilleure des réponses en gagnant sur le terrain.»

Vincent Steinmann ajoute que «la tendance, lors du dernier mercato et de concert avec Ineos (ndlr: le reprenneur du club en novembre 2017), a plutôt été de réduire la voilure au niveau du salaire des joueurs». **B.CR.**

En bref

Le RER remet ça, dans l'autre sens!

Course à pied Désormais, la course Run Evasion Rhône (RER pour les initiés) voit double. Au printemps, comme une transhumance, ses coureurs s'élançant de la Queue d'Arve pour se hisser à Dardagny en suivant le cours du fleuve. 23 km d'effort, en solo ou en duo. Ce dimanche (départ à 10 h), on remet ça, mais dans l'autre sens, comme une désalpe! Solomon Kidane et Anna Czupryniak, les vainqueurs du premier trajet, seront-ils là pour réussir la passe de deux? **P.B.**

Biles décroche son 16^e titre mondial

Gymnastique À 22 ans, Simone Biles continue d'étoffer sa collection record de couronnes mondiales. Avec désormais 22 médailles à ce niveau (dont 16 en or), la gymnaste américaine n'est plus qu'à une unité du record absolu établi par le légendaire biélorusse Vitaly Scherbo (23). Biles a totalisé un score de 58,999 au concours général des Mondiaux de Stuttgart. La Chinoise Tang Xijing (56,899) et la Russe Angelina Melnikova (56,399) complètent le podium. Simone Biles devient la première gymnaste quintuple championne du monde du concours général. Côté suisse, Giulia Steingruber - toujours convalescente - a dû se contenter du 18^e rang de ce concours général. Déjà qualifiée pour les Jeux de Tokyo, son prochain objectif majeur, la Saint-Galloise a totalisé 53,866 points. **SC/AFP**

Arcobello quittera Berne pour Lugano

Hockey sur glace Le HC Lugano a frappé fort sur le marché des transferts. Jeudi après-midi, le club tessinois de National League a annoncé le transfert dès la saison 2020-2021 de Mark Arcobello pour une durée de trois saisons. L'attaquant américain, âgé de 31 ans, dispute actuellement sa quatrième saison avec le CP Berne. Il a remporté à deux reprises le titre national, en 2017 et 2019. Durant l'exercice en cours, Arcobello a inscrit 10 points (3 buts) en 10 matches. **DUF**

Inquiétudes autour de Poulidor

Cyclisme L'inquiétude grandit autour de l'état de santé de Raymond Poulidor. L'ancien champion cycliste français, 83 ans, a été hospitalisé à Saint-Léonard-de-Noblat (France), la commune où il réside. «Les médecins nous ont dit qu'ils allaient faire des tests mais que nous devions nous préparer à ne pas recevoir de bonnes nouvelles», a expliqué sa femme Gisèle dans «Le Parisien», expliquant également que son mari ne répondait plus que par «oui» et par «non» depuis plusieurs jours. «L'Équipe» affirme pour sa part que celui que la France surnomme affectueusement «Poupou» est hospitalisé depuis le 27 septembre et qu'il aurait subi, au mois d'août, deux ponctions après un œdème pulmonaire au CHU de Limoges. **JCZ/AFP**